

L'ANAPHORE

L'**anaphore** - du grec ancien ἀναφορά / *anaphorá* qui signifie « reprise, rapport », est une figure de style qui consiste à commencer des vers, des phrases ou des ensembles de phrases ou de vers par le même mot ou le même syntagme. Elle est une des figures les plus anciennes de la rhétorique, car elle est utilisée par les **orateurs** en premier lieu. L'auteur anonyme de *la Rhétorique à Herennius* (premier siècle avant notre ère) la donne en exemple comme procédé pour donner du brillant au style : « L'anaphore consiste, pour des idées analogues ou différentes, à employer le même mot en tête de plusieurs propositions qui se suivent ; par exemple : *C'est à vous qu'il faut attribuer cette action, à vous qu'il en faut rendre grâce, à vous que votre conduite rapportera de l'honneur* » (Livre IV).

L'anaphore rythme la phrase, souligne un mot, traduit une obsession, provoque un effet musical, communique plus d'énergie au discours ou renforce une affirmation, un plaidoyer, suggère une incantation, donne du poids à une urgence. Syntagmiquement, elle permet de créer un effet de symétrie.

Les effets de l'anaphore sont variés et dépendent de l'intention du locuteur. Ils sont avant tout proches de ceux recherchés dans le phénomène du refrain ou de la répétition :

- ✚ surprise, énumération, symétrie de forme (lorsque la localisation des mots répétés est toujours la même, en début de vers par exemple comme dans les chansons)
- ✚ litanie et incantation dans la littérature religieuse ou solennelle (*Sermon sur la montagne* de Saint Matthieu par exemple avec l'exclamation « Heureux » répétée neuf fois)
- ✚ l'urgence d'un appel ou d'une accusation : *J'accuse* de Émile Zola
- ✚ une volonté de convaincre par accumulation (Moi, Président... !)

Le sentiment recherché est aussi et surtout en poésie la mélancolie ou la tristesse (très employée chez Louis Aragon, Paul Éluard ou Joachim du Bellay)

Victor Hugo, « Psyché », *Les chansons des rues et des bois* (1865)

Psyché dans ma chambre est entrée, 1
Et j'ai dit à ce papillon :
– « **Nomme-moi** la chose sacrée.
Est-ce l'ombre ? est-ce le rayon ?

Est-ce la musique des lyres ? 5
Est-ce le parfum de la fleur ?
Quel est entre tous les délires
Celui qui fait l'homme meilleur ?

Quel est l'encens ? quelle est la flamme ?
Et l'organe de l'avatar, 10
Et pour les souffrants le dictame,
Et pour les heureux le nectar ?

Enseigne-moi ce qui fait vivre,
Ce qui fait que l'oeil brille et voit !
Enseigne-moi l'endroit du livre 15
Où Dieu pensif pose son doigt.

Qu'est-ce qu'en sortant de l'Érèbe
Dante a trouvé de plus complet ?
Quel est le mot des sphinx de Thèbe
Et des ramiers du Paraclet ? 20

Quelle est la chose, humble et superbe,
Fait de matière et d'éther,
Où Dieu met le plus de son verbe
Et l'homme le plus de sa chair ?

Quel est le pont que l'esprit montre, 25
La route de la fange au ciel,
Où Vénus Astarté rencontre
À mi-chemin Ithurial ?

Quelle est la clef splendide et sombre, 30
Comme aux élus chère aux maudits,
Avec laquelle on ferme l'ombre

Et l'on ouvre le paradis ?

Qu'est-ce qu'Orphée et Zoroastre,
Et Christ que Jean vint suppléer,
En mêlant la rose avec l'astre, 35
Auraient voulu pouvoir créer ?

Puisque tu viens d'en haut, déesse,
Ange, peut-être le sais-tu ?
Ô Psyché ! quelle est la sagesse ?
Ô Psyché ! quelle est la vertu ? 40

Qu'est-ce que, pour l'homme et la terre,
L'infini sombre a fait de mieux ?
Quel est le chef-d'œuvre du père ?
Quel est le grand éclair des cieux ? »

Posant sur mon front, sous la nue,
45

Ses ailes qu'on ne peut briser,
Entre lesquelles elle est nue,
Psyché m'a dit : C'est le baiser.



Jacob Spon, 1683, Cinquième dissertation.

Les Amours de Cupidon et de Psyché sont assez connues de tout le monde, et il serait inutile d'en faire ici le récit. Apulée, Fulgence et plusieurs autres auteurs en ont fait des descriptions fort agréables et fort utiles ; mais comme elles ne serviraient de rien à l'explication de ces figures, on laisse le soin de les chercher aux curieux qui les voudront bien, et on se contente de dire que cette belle planche est tirée d'après le dessin d'une pierre précieuse ; dont la copie est dans les dessins de Monsieur de Bagarris (*), et représente le mariage de ces deux amants d'une façon très particulière.

Ayant mis tous ses soins à se constituer un cabinet de curiosités, il devint un des plus savants antiquaires de son temps. Vers 1601, Henri IV l'attira auprès de lui en lui confiant la direction de son cabinet avec la charge de « garde particulier des médailles et antiques du roi ». Il a laissé divers ouvrages manuscrits sur la numismatique.

Cupidon marche à la droite de Psyché, la tête voilée, le visage découvert, ayant entre ses mains une tourterelle, symbole ordinaire de l'amour conjugal, et Psyché qui est à côté de lui est voilée depuis la tête jusqu'aux pieds. C'était la coutume chez les Anciens pour les personnes qui se mariaient, et

Avec *Psyché ranimée par un baiser de l'Amour*, sculpture datée de 1793, Canova impose son talent et sa maîtrise du travail du marbre à toute l'Europe et continue de faire vivre cette inspiration antique en choisissant un thème majeur de la mythologie grecque. Plus qu'un hymne à l'amour, Canova rappelle un mythe de Platon, celui de Psyché, femme d'Eros qui ne devait pas regarder le visage de son mari. Mais la curiosité lui fait braver l'interdit et Eros s'enfuit. Par jalousie, Psyché est endormie par un parfum magique dont seul l'amour peut annuler l'effet. Canova a choisi de représenter le moment le plus fort de l'histoire, celui où Eros, reconnaissable au carquois qu'il porte sur son dos, sort sa bien aimée du sommeil.

La structure a une forme pyramidale avec une base formée par les jambes des personnages et une pointe formée par le bout de l'aile. Si l'inspiration antique est évidente dans le thème choisi, la représentation de ce dernier ne ressemble pas à la statuaire antique. En effet, les Grecs et les Romains sculptaient les corps en insistant sur l'anatomie et la musculature. Or, ici, les corps sont épurés, la musculature n'est pas visible, c'est la touche néo-classique.



DOSSIER

principalement pour celles du Sexe. Aussi le mot latin *nubere*, qui veut dire à présent « se marier », ne signifiait au commencement que « se voiler ». Ces deux amants sont joints avec une forte chaîne, pour montrer qu'il n'y a point d'union plus forte et qui dure plus que celle du mariage. Un de ces amours tient cette chaîne d'une main et de l'autre un flambeau. Il fait l'office de meneur qu'on appelait autrefois « Paranymphe ». Un autre les suit et les couronne d'un panier de fleurs, et cette cérémonie se faisait par rapport à une fête de Diane appelée *Caniphoria*, dans laquelle toutes les filles à marier offraient à cette déesse des paniers pleins de petits ouvrages travaillés à l'aiguille, et faisaient connaître par cette offrande qu'elles s'ennuyaient d'être filles, et qu'elles avaient envie de goûter du mariage ; et le dernier de ces amours, frère ou courtisan de celui qui se marie, prépare le lit nuptial.

On voit quelque chose de semblable à ce que nous représente cette planche, dans un récit que Pétrone fait de la pompe nuptiale de ces amants. Déjà, dit-il, on avait voilé la tête de la jeune Psyché, déjà le meneur la précédait avec un flambeau, déjà une troupe de femmes échauffées des vapeurs du vin jetaient mille cris de joie, et accommodaient le lit des nouveaux mariés. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans ce dessin sont les ailes de papillon qui sont attachées aux épaules de Psyché, et avec lesquelles elle est dépeinte dans tous les monuments antiques, comme on peut le voir dans deux des planches qui suivent, qui sont la septième et la huitième. La raison qu'on peut donner de cette fiction est, que les anciens représentaient la nature et les propriétés de l'âme sous l'emblème de Psyché (lequel mot Psyché, signifiant en Grec l'âme, dont le papillon était aussi le symbole:) parce qu'ils concevaient l'âme comme un air et un souffle que la légèreté de ce faible volatile exprime fort bien. Aussi voyons nous que Virgile la compare aux Vents et aux Oiseaux.



Par levibus ventis volucrique simillima somno. [Livre II v. 794]

"semblable aux brises légères, toute pareille à un songe fugitif]

L'un de mes amis doute que de ces mots *Volucris somno*, qui veulent dire *Vago somno*, on puisse inférer que Virgile ait voulu comparer l'Âme aux oiseaux car il dit cela de Créuse * dont l'image s'évanouit aux yeux d'Énée comme le sommeil, ou un songe qui se dissipe. Il y en a qui croient, dit Lactance, que l'âme est un art, et ce qui les trompe est sans-doute la nécessité que nous avons de respirer pour vivre. Varron suivant cette pensée dit, que l'âme est un air reçu par la bouche, épuré par les poumons, échauffé dans le cœur, et épandu de là par tout le corps. Le mot latin *anima*, vient du grec *anemos*, qui signifie « vent ». Aussi les latins disaient-ils *animam efflare* pour dire « mourir », comme nous disons « rendre le dernier soupir », et nous voyons dans Hesychius que Psyché veut dire en grec un esprit, et un petit insecte volant, tel qu'un papillon.

Fulgence évêque de Carthage expliquant moralement la fable de Psyché dit, que ces deux sœurs représentaient la chair, et le libre arbitre, que Psyché qui était la cadette, signifiait l'âme, parce qu'elle ne vient que quand le corps est formé, que la concupiscence figurée par Cupidon se joint à l'âme pour la corrompre, et lui défend de se servir des lumières de ses sœurs, qui sont les sens et la liberté, pour connaître Dieu de qui elle est si fort aimée ; mais qu'étant enfin poussée à s'en éclaircir par leurs conseils, elle fait paraître la flamme qui était cachée dans son cœur et qui devient capable de mille maux, comme l'huile de la lampe qui découvre le mystère de l'amour et qui causa tant de peines à Psyché. Toutefois ces moralités paraissent un peu tirées, et difficilement pourraient-elles tomber dans l'esprit des païens.

- ✓ Pierre Antoine de Rascas de Bagarris : Avocat et numismate français (Aix-en-Provence 1562-Aix-en-Provence 1620).
- ✓ Créuse : l'épouse du prince Énée. Lorsqu'il quitte Troie en flammes son père sur ses épaules et son fils près de lui, son épouse le suit. Elle lui apparaît en songe pour lui demander de partir sans elle.

PSYCHE : UN PAPIILLON ??

Le mot grec désignait le papillon ou la mite, toutes deux bêtes qui viennent d'une métamorphose, celle de la chenille en créature ailée. Le mot grec désignait aussi un papillon nocturne la phalène, (appelé

« psukhari » en grec) parce que ce papillon était le symbole de l'immortalité chez les Anciens. Cette histoire a été lue dans les premiers siècles, est mentionnée par Saint Augustin, transposée par Fulgence dans un sens chrétien où Psyché est l'âme humaine, son père est Dieu, etc. Mais au Moyen Âge, le roman d'Apulée était peu diffusé, et aucune trace de la lecture du roman ne nous est parvenue. A fortiori, aucune illustration. En 1469 paraissent à Rome les premiers incunables des œuvres d'Apulée, édités par Giovanni Andrea De Bussi. En 1479, Matteo Maria Boiardo traduit les *Métamorphoses* d'Ovide en italien sur ordre d'Hercule Ier d'Este, duc de Ferrare. *L'Apulegio volgare* n'est imprimé qu'en 1518. Une traduction en français de Guillaume Michel paraît en 1518. Jean de La Fontaine publie en 1669 son roman « Les amours de Psyché et de Cupidon », dans lequel il transpose le conte mythique à la cour de Versailles. Depuis le Moyen-âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, Psyché ne portait pas d'ailes. Et donc, qu'elle n'était pas assimilée à un papillon.

LA ZOONYMIE.

En 1800, l'entomologiste allemand Jacob Hübner donne le nom de *Papilio psyche* à un papillon proche du Demi-Deuil *Menalargia galathea*, mais dont il se distingue par des ocelles bleus cerclées de noir. Il avait déjà été décrit par Esper en 1789 et 1793, sous le nom de *Papilio arge occitanica*, qui souligne son caractère méditerranéen. Hübner localise son spécimen en France, dans le Dauphiné. Il le classe parmi les Nymphales, les Nymphes, dont les espèces portent le nom de divinités féminines ou de femmes renommées pour leur beauté, comme, précisément, Galathée.



Dans sa description, cette espèce est précédée par *P. amphitrite*, (le "Demi-deuil aux yeux bleus" d'Engramelle) du nom de la néréide épouse de Poséidon. Elle est suivie par *P. phryne*, du nom de l'hétaïre (prostituée) de l'antiquité qui servit à Praxitèle de modèle pour son Aphrodite de Cnide.

Nympe de Diane- Eugène Aizelin

C'est dire que Hübner a fait le choix du nom de Psyché, non pas parce que l'héroïne d'Apulée était associée dans son esprit aux papillons, mais pour compléter une liste de noms de Nymphales par une référence à une femme réputée par sa beauté.

Cela faisait près de 50 ans que des noms étaient attribués aux papillons, et personne n'avait songé encore à Psyché, ce qui démontre qu'à la fin du XVIII^e siècle, le personnage de Psyché n'évoquait nullement les papillons.

Linné, qui avait dès 1758 nommé l'un de ses petits Plebeji du nom de *Papilio cupido*, ne pensa pas à elle. Quand à F Schrank* qui, en 1801, nomma Cupido l'une des familles de Lycaenidae, il donna le nom de Psyché à une famille de papillons assez misérables, les Psychidae.

*Schrank F. von Paula 1801. *Fauna Boica. Durchgedachte Geschichte der in Baiern einheimischen und zahmen Tiere. Zweyter Band erste Abtheilung.* ? -1274.